

Antonin Artaud ou l'anarchiste courroucé

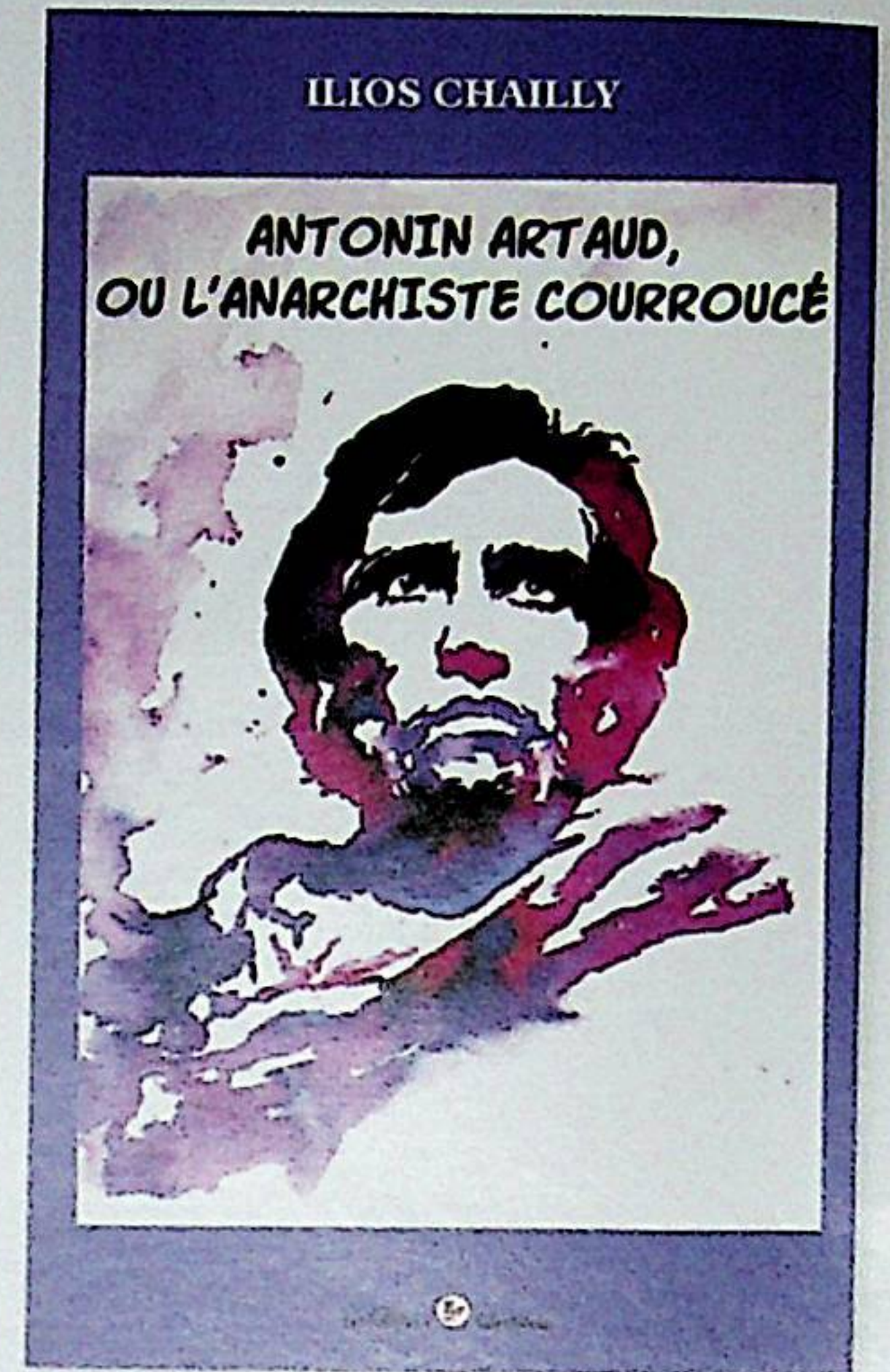
par Ilios Chailly

C'est une gueule, **Artaud**... avant tout. Mais quelle gueule ! Pour ceux qui veulent le connaître, c'est l'ouvrage qu'il faut lire avant tout. C'est un véritable voyage dans le surréalisme. Il l'est, il l'est plus, il le redevient, on ne le sait jamais. Ami d'**André Breton**, ennemi, à nouveau ami, indifférent, **Artaud** est pour ce qui est contre et contre ce qui est pour. S'il y a un terme qu'il a méconnu, c'est la constance.

Il est réformé en 1916 et échappe donc à la guerre. Il fréquente le mouvement **Dada** et s'en éloigne ; il rejoint le mouvement des **Surréalistes** et en est exclu ensuite. Il est interné en 1939, en sort après la **Libération**. Ses lettres à son directeur d'asile sont époustouflantes, il vaut mieux ne pas être coincé de la moralité pour les lire. Une obsession constante : le cul et la merde. D'ailleurs, il mourra d'un cancer de l'anus. Ceci explique sans doute cela.

Du point de vue de la normalité sociale, c'est un cinglé complet. Il est en guerre contre toute forme d'institution et de gouvernement, il combat contre « *la connerie humaine* » qu'il voit partout. Il déteste les patrons, mais un jour il aime l'Eglise et un autre il l'injurie. « *Résoudre les questions des cons, c'est m'empêcher de poser les miennes* ». Un bel hommage lui sera rendu par **le Canard Enchaîné** : « *Lui-même, pas bégueule, ne se risquerait pas à barboter dans une mare qui fleure un tantinet le purin et l'eau de bidet. Ca n'enlève rien au génie de M. Artaud. Mais seuls les petits moineaux ont la chance de pouvoir goûter à la fois Pégase et son crottin.* »

On sort décoiffé et ébouriffé de ce voyage, mais cultivé.



Christian Eyschen

Antonin Artaud ou l'anarchiste courroucé par Ilios Chailly - Les Editions libertaires - 160 pages - 15€